

Tokaj-Sauternes : deux vignobles d'exception

Hommage à Alexandre de Lur Saluces



Sous la direction de

Michel Figeac et István Monok

Un patrimoine européen partagé : le culte de saint Martin et les vins*

Ferenc TÓTH

*Centre de recherches en sciences humaines
de l'Académie hongroise des sciences*

Je tiens à remercier les collègues qui m'ont donné des conseils précieux lors de l'élaboration de cet article, en particulier MM. Bruno Judic, Donatien Mazany et Kornél Nagy.

Dans les traditions populaires, le 11 novembre, la fête en souvenir de saint Martin de Tours, était longtemps associée aux festivités de vins en Europe et en particulier en Europe centrale. C'était un moment qui occupait une place pivot dans le calendrier liturgique, situé juste avant la période de l'avant de Noël et une fête de l'automne et de l'entrée en hiver. De nombreuses traditions et coutumes sont associées à la Saint-Martin où les vins occupent une place importante. Soit comme une fête du nouveau millésime, du vin nouveau ou bien comme celles des vendanges tardives. D'après l'explication du professeur Bruno Judic dans un article consacré au tableau de Martin van Cleef (*Les feux de la Saint-Martin*) conservé au Musée des Beaux-Arts de Dunkerque, le vin de la Saint Martin correspondait à l'époque médiévale

* Je tiens à remercier les collègues qui m'ont donné des conseils précieux lors de l'élaboration de cet article, en particulier MM. Bruno Judic, Donatien Mazany et Kornél Nagy.

et à l'époque moderne à un vin de vendange tardive qu'on consommait à la fête de l'ancien évêque de Tours¹. En tout cas, la fête de la Saint-Martin mobilisait dans beaucoup de régions européennes des fêtes gargantuesques surnommées *Martinalias* très fortement liées à la consommation, parfois exagérée, de vin². Un tableau célèbre de Pieter Brueghel l'Ancien *Le Vin de la Saint-Martin*, aujourd'hui conservé dans le Musée du Prado à Madrid, nous illustre bien l'ambiance de cette dernière fête de l'année avant Noël qui y apparaît comme une beuverie populaire autour d'un tonneau de taille immense tandis que le célèbre saint est en train de partager son manteau. Ce tableau plein de contradictions, représentant le profane et le sacré, le spleen et l'idéal, a une histoire très particulière qui pourrait bien symboliser le propos de cet exposé. L'existence du tableau était confirmée par un fragment qui se trouve dans le Kunsthistorisches Museum à Vienne, mais il était considéré comme disparu jusqu'en 2010 lorsqu'un collectionneur privé l'a apporté au Musée du Prado pour y être restauré. Les recherches ont prouvé rapidement qu'il s'agissait d'un œuvre de Bruegel. Aujourd'hui, lorsque dans beaucoup de pays, en particulier en Europe centrale et septentrionale, la période de la Saint-Martin revient à la mode comme une véritable saison gastronomique caractérisée par l'oie rôtie et par des gâteaux spéciaux (croissants fourrés³, etc.) et de dégustations de vins, il n'est pas inintéressant de rappeler les racines communes du culte de saint Martin qui relie depuis très longtemps la France et la Hongrie, et peut-être cela pourrait devenir une piste de réflexion intéressante dans l'avenir des relations entre Sauternes et la région de Tokaj-Hegyalja.

1. Judic Bruno, « Martin van Cleef – Les Feux de la Saint Martin », dans Join-Lambert Sophie (dir.), *Martin de Tours. Le rayonnement de la cité*, Milano, Sylvana Editoriale, 2016, p. 326.
2. Voir sur les festivités la Saint-Martin liées aux vins en Flandre : Walsh Martin W., « Wine Barrels, Bonfires, and Battling Beggars: The Novembre 11 Feast of St. Martin in Sixteenth and Seventeenth-Century Netherlandish Art », *Journal of Festive Studies*, vol. 5, 2023, p. 272-303.
3. Les croissant fourrés martiniens (*rogale świętomarcińskie*) sont toujours très populaires en Pologne, surtout dans la région de Poznań.

Sur les origines du culte de saint Martin en Europe

Saint Martin originaire de la Pannonie, aujourd'hui partie occidentale de la Hongrie, était un des saints les plus populaires en Europe, en particulier en Gaule et puis en France où on l'appelait l'Apôtre de la Gaule car il contribua à l'évangélisation des campagnes et il se distingua en particulier comme évêque de Tours et fondateur des monastères de Ligugé et de Marmoutier. Comme il était un des premiers saints qui ne fut pas un martyr, il réussit à vivre relativement longtemps et ses disciples purent continuer son œuvre et répandirent ainsi le culte de leur maître. Parmi ses disciples, notons ici Sulpice Sévère qui avait écrit sa biographie intitulée *Vie de saint Martin* qui devint un véritable best-seller de l'Antiquité tardive ce qui permit l'expansion du culte en particulier dans les localités mentionnées dans cet ouvrage⁴. Sulpice Sévère, chroniqueur et ecclésiastique de langue latine, mérite à bien des égards notre attention car il s'agit d'un auteur très attaché à la région bordelaise dont il était probablement originaire. Dans son article sur les origines de Sulpice Sévère publié dans le *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, Reinhold Dezeimeris caractérisait ainsi l'enracinement de sa famille dans cette région : « On a dit qu'il était Aquitain. Je n'irai pas jusqu'à affirmer qu'il fût Bordelais ; mais je crois pouvoir soutenir qu'une partie de sa famille était fixée à Bordeaux et y tenait un rang fort distingué⁵. » Cette opinion se répandait tellement que dans la littérature moderne on le considère souvent comme un écrivain bordelais⁶. Il est intéressant de souligner que c'était grâce à un écrivain de Bordeaux de l'Antiquité tardive que le monde entier connaît les origines pannoniennes de saint Martin de Tours !

4. L'édition scientifique de cet ouvrage : Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, vol. I-III, éd. Jacques Fontaine, Paris, Éditions du Cerf, 1967-1969.

5. Dezeimeris Reinhold, « Recherches sur les origines de Sulpice Sévère », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, tome VI, 1^{er} fasc., 1879, p. 117.

6. Il appartenait à l'aristocratie sénatoriale gallo-romaine de Bordeaux (cf. Judic Bruno, *L'Europe de saint Martin*, Chouzé-sur-Loire, Saint-Léger éditions, 2021, p. 74).

Selon la tradition écrite de Sulpice Sévère, saint Martin, évêque de Tours, naquit vers 316 dans la ville de Sabaria en Pannonie, la partie occidentale de la Hongrie actuelle. Cette localité correspond à l'actuelle ville de Szombathely où nous pouvons retrouver plusieurs éléments du culte de ce saint européen. La tradition locale de la vénération de saint Martin y remonte au moins à l'époque carolingienne. D'après la théorie formulée par les archéologues, le culte de saint Martin revint dans sa ville natale grâce à la visite de Charlemagne en 791. Après sa campagne contre les Avars de Pannonie il se rendit avec une partie de son armée, par un détour considérable, à Sabaria, dans la patrie du patron de sa dynastie et de son pays. Connaissant bien l'ouvrage de Sulpice Sévère, au moins par l'intermédiaire d'Alcuin, il devait rencontrer les vestiges de l'ancien cimetière chrétien de l'emplacement de l'actuelle église Saint-Martin à l'extrémité orientale de l'ancienne ville romaine⁷. Durant le Moyen Âge, le principal lieu du culte du saint fut l'église Saint-Martin construite sur l'ancien cimetière paléochrétien qui fut donnée à l'ordre des Dominicains en 1638⁸. Les documents municipaux et ecclésiastiques, les cartes anciennes confirment également cette tradition liée à la naissance de saint Martin⁹.

7. Voir récemment sur ce sujet : Kiss Gábor, « Nagy Károly – Szent Márton szülőhelyének első zarándoka » [Charlemagne – le premier pèlerin du lieu de naissance de saint Martin], dans Tóth Ferenc et Zágórhidi Czigány Balázs (dir.), *Via Sancti Martini : Szent Márton útjai térben és időben*, Budapest, MTA BTK, 2016, p. 47-64.
8. Tóth Endre, Zágórhidi Czigány Balázs (dir.), *Források Savaria-Szombathely történetéhez. A római kortól 1526-ig* [Sources de l'histoire de Savaria-Szombathely. Depuis l'époque romaine jusqu'en 1526], Szombathely, coll. « Acta Savariensia 9 » 1994, p. 56.
9. Sur une carte du XIII^e siècle, conservée à Hereford en Angleterre, la ville est décrite « Sabaria sancti Martini ». La carte fut dessinée très probablement par Richard of Holdingham-Lafford. Voir sur ce sujet : dr. Bendefy László, « Szombathely neve a herefordi térképen » [Le nom de Szombathely sur la carte de Hereford], *Vasi Szemle*, 5, 1938/3, p. 163-168. Une lettre de privilège de l'évêque de Győr, datée du 1525, évoque la naissance de saint Martin, évêque de Tours : « ...non medio-crem religionem, affectionem in divum Martinum presulem et archiepiscopum Turonensem, cui est patria et natale solum... » Schoenvisner Stephan, *Antiquitatum et historiae Sabariensis ab origine usque ad praesens tempus*, Pest, M. Trattner, 1791, p. 274-275.

Une autre localité importante hongroise était également considérée comme lieu de naissance de saint Martin de Tours : Pannonhalma (autrement Mont de Saint Martin), très ancienne abbaye bénédictine dédiée à saint Martin située à environ 15 kilomètres de Győr, ville épiscopale importante de la région occidentale de la Hongrie. Deux localités hongroises partagent depuis au moins 1 500 ans la vénération de saint Martin de Tours. Conformément à l'analogie des anciens lieux de cultes celtiques en Gaule transformés églises, abbayes ou monastères à la suite de l'évangélisation par saint Martin et ses disciples, le site actuel de l'abbaye de Pannonhalma fut choisi par le prince Géza, le père du saint Étienne, le premier roi de Hongrie, comme un lieu de vénération de l'Apôtre de la Gaule. Le monastère de Pannonhalma dédié à Saint Martin fut fondé sur le mont au-dessus de la Pannonie (*Monasterium sancti Martini in monte supra Pannoniam*) en 996 d'après la lettre patente du roi Étienne I^{er} datée de 1002. Saint Étienne choisit saint Martin pour patron de son pays, car il vénérât en lui le soldat et le saint de Rome. Selon la chronique, en 997, il demanda l'aide de saint Martin avant la bataille décisive contre Koppány, son oncle païen et fit vœu de renforcer son culte en Hongrie. Ainsi après la victoire, saint Martin devint le patron de la dynastie arpádienne et de la Hongrie chrétienne. Ainsi, le culte de ce saint reliait en quelque façon la Pannonie latine et la Hongrie chrétienne¹⁰. Notons ici que saint Étienne accorda après sa victoire le dixième des revenus des domaines de Koppány situés aux alentours de Tokaj¹¹.

La vénération de saint Martin dans la région de Tokaj

En évoquant le rôle de Pannonhalma dans l'expansion du culte de saint Martin en Hongrie, une analogie intéressante est à observer entre le Mont Sacré de cette localité et le mont de Tokaj. D'après l'archéologue Endre Tóth, le lieu de culte païen du mont de Pannonhalma (*mons sacer*) fut fort probablement repris par

10. Györfy György, *István király és műve* [Le roi Étienne et son œuvre], Budapest, Gondolat, 1983, p. 110-134.

11. « Szent István » [Saint Étienne], *Magyar Polgár* vol. 23, 1900, n° 189, p. 3.

les Hongrois païens après la conquête du bassin des Carpates vers 896 et ils en firent un lieu des assemblées de notables. Un autre lieu de la même qualité, un mont sacré d'origine païenne et lieu d'assemblée de notables était le mont de Tokaj, appelé à cette époque, mont de Tarcál. Un conseil législatif considérable y fut convoqué par le roi Coloman pour la discussion de ses nouvelles lois, le conseil fut mentionné dans le texte *concilium Tursollinum*. Le chroniqueur hongrois, Anonymus, qui a fait très probablement ses études à la Sorbonne et connaissait bien le culte européen de saint Martin de Tours, décrivait l'histoire du mont de Tarcál qui était liée à une chevauchée des chefs militaires hongrois lors de l'occupation du pays et devint par la suite un lieu de culte païen, un mont sacré comme celui de Pannonhalma. Après la christianisation du pays, on prétexte que c'était le lieu de naissance de Saint-Martin. Ce fut d'ailleurs ici que le roi Coloman reçut le prince Godefroy de Bouillon, le chef des croisés en 1096. Le mont de Tarcál (Tokaj) garda aussi son importance comme lieu de conseil et d'assemblée de notables et l'évangélisation de cette région était aussi caractérisée par la fondation de nombreuses églises de Saint-Martin autour de Tokaj. Si l'on observe la carte médiévale les lieux des mentions des églises consacrées à l'évêque de Tours, nous pouvons constater que leur densité était tout à fait comparable à celle des régions de la Hongrie occidentale, compte tenu de territoires marécageux et inhabités¹².

La fête de la Saint Martin devint à cette époque un jour férié important en Hongrie. En 1073, le roi Salamon et les princes Géza et saint Ladislás conclurent une trêve à la Saint Martin. Selon l'opinion de l'époque, le jour sacré augmente la force du traité. Le premier décret royal qui stipulait la célébration de cette fête fut déclaré en 1092 par le roi Ladislás I^{er} au concile de Szabolcs, à une douzaine de kilomètres de Tokaj¹³. Le roi

12. Tóth Endre, « Szent Márton hazai tiszteletének kezdetéről » [Des origines de la vénération de saint Martin en Hongrie], dans Tóth Ferenc et Zágorkhidi Czigány Balázs (dir.), *Via Sancti Martini. Szent Márton útjai térben és időben*, Budapest, MTA BTK, 2016, p. 96-97.

13. Németh Péter, « Szabolcs, református templom » [Szabolcs, temple réformé], dans Tibor Kollár (dir.), *Középkori templomok a Tiszától a Kárpátokig. Középkori templomok*

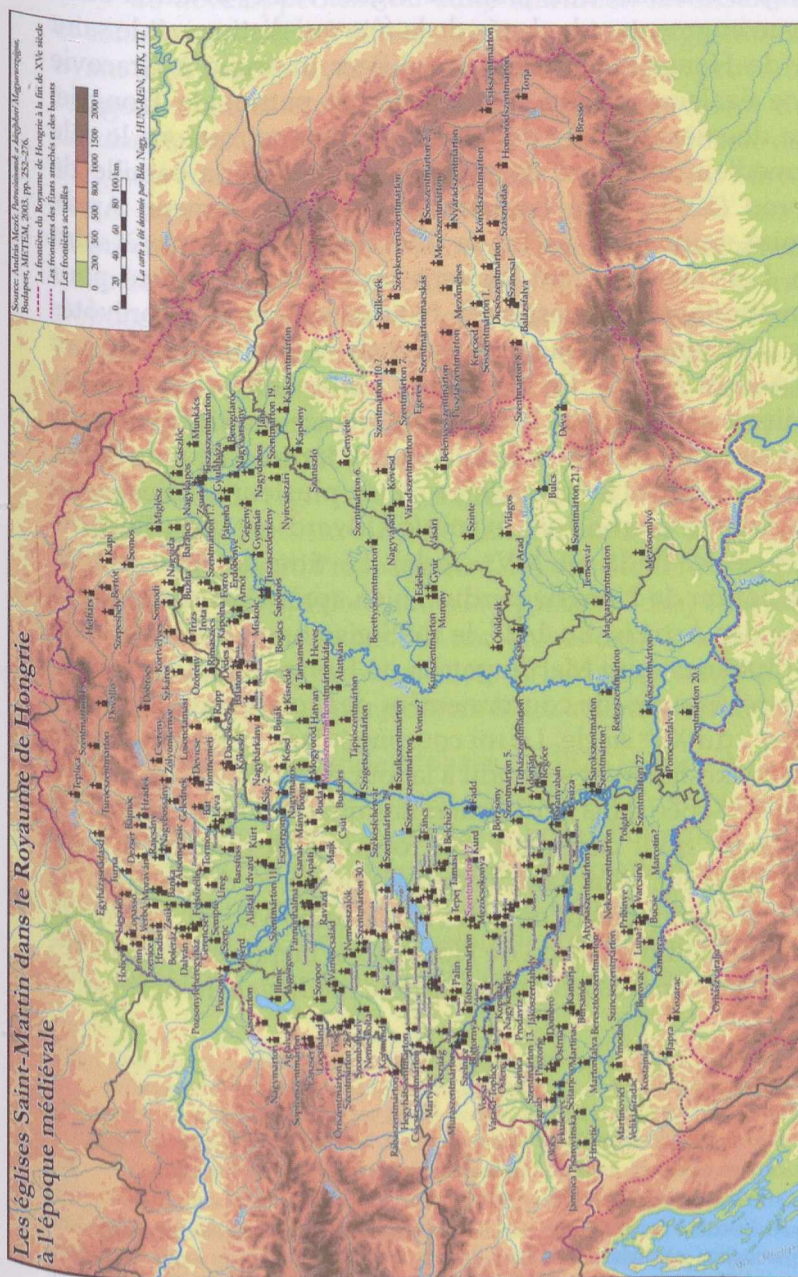


Figure 1. Carte des églises dédiées à saint Martin dans le Royaume de Hongrie
 Source : András Mező.

de Hongrie ordonna trois jours de vigile (veille) avant la Saint Martin en augmentant la durée de la fête qui distinguait le saint patron de Hongrie. Un ordinaire d'Eger imprimé à Cracovie souligne également saint Martin comme patron de Hongrie. Dans la deuxième moitié du XI^e siècle, nous retrouvons le rôle d'intermédiaire militaire de saint Martin. Avant la bataille de Mogyoród (1074), saint Ladislav lui prêta un serment. Après la victoire, saint Ladislav fonda une abbaye consacrée à saint Martin. Les rois choisirent souvent le patronat martinien pour leurs institutions ecclésiastiques. Notons ici, que trois prévôtés royales (Presbourg¹⁴, Arad et Szepeshely¹⁵) importantes étaient dédiés à saint Martin. En consultant les itinéraires des rois, ils se rendirent souvent aux lieux d'importance martinienne et ils fêtèrent souvent au XIII^e siècle la Saint Martin dans une église Saint-Martin. Parmi les chapelles royales, plusieurs avaient saint Martin comme patron (par exemple Udvard en 1075, Budaörs au XIII^e siècle, Buda au XIV^e siècle). Le titre de Saint Martin comme patron de Hongrie perdura bien après l'extinction de la dynastie des Árpáds. En 1427, le roi Sigismond appela dans un de ses diplômes saint Martin patron de Hongrie. Nous connaissons les cérémonies de couronnement des rois hongrois depuis les sources du XV^e siècle. Le roi couronné dans l'église de Notre Dame à Székesfehérvár se rendit à la tour de Saint Martin où il fit des signes d'épée dans la direction des quatre points cardinaux, en indiquant qu'il défendait son royaume des attaques dans chaque direction. Plus tard, cette cérémonie se déroula sur la colline du couronnement devant l'église Saint-Martin. Le rôle de saint Martin comme patron de Hongrie est bien présent dans les décisions des conciles et dans la liturgie médiévale hongroise¹⁶.

útja Szabolcsban, Beregben és Kárpátalján, tome II, Nyíregyháza, 2013, p. 225-228.

14. Pozsony en hongrois, aujourd'hui Bratislava, capitale de la Slovaquie.

15. Aujourd'hui Spišská Kapitula en Slovaquie.

16. Koszta László, « Szent Márton tiszteletének magyarországi kezdete, Megjegyzések Pannonhalmi alapításához » [Les débuts de la vénération de saint Martin en Hongrie. Remarques concernant la fondation de Pannonhalmi], *Tiszatáj*, n° 55, 2001/11, p. 79-84.

Le développement du culte martinien favorisait les fêtes et contribuait ainsi à l'émergence des traditions gastronomiques ayant des rapports avec les vins. Selon un ancien proverbe latin, les gens mangeaient alors de l'oie rôtie et buvaient du vin : *Gaudia Martini : anser et amphora vini*¹⁷. La région viticole de Tokaj-Hegyalja commençait à se développer vers la fin du Moyen Âge. Nous pouvons également présumer que l'arrivée des colons latins (français, wallons, italiens, etc.) renforçait certainement le culte de saint Martin dans cette région en apportant des traditions populaires liées aux vins de leurs patries. Les églises dédiées à saint Martin disparurent dans cette région à cause des guerres turques et des changements religieux de l'époque de la Réforme. Les attaques ottomanes de la partie méridionale du Royaume de Hongrie, à la fin du XV^e siècle, provoquèrent une migration des vigneronns de la région de Szerémség jusqu'à Tokaj-Hegyalja. Ils y apportèrent leurs savoir-faire dans le domaine de la viticulture et de la vinification. Probablement, les vins liquoreux apparurent également à cette période dans la région de Tokaj-Hegyalja et ils devinrent très rapidement très recherchés dans le marché du vin. Les villes saxonnes et royales libres de la Haute-Hongrie (Bártfa¹⁸, Eperjes¹⁹ et Kassa²⁰) intensifièrent leurs activités commerciales²¹.

Après la bataille de Mohács en 1526 et suite à la destruction du territoire de Szerémség, celle de Tokaj-Hegyalja renforça sa position de première région viticole hongroise grâce aux immigrations des viticulteurs alors en provenance du sud de la Hongrie. Vers le milieu du XVI^e siècle, l'élite aulique et aristocratique hongroise y prit possession de vastes domaines viticoles par héritages, alliances matrimoniales ou par achats et elle

17. Tóth Ferenc, « Miles Christi. Contribution à l'image de Saint Martin, comme saint militaire en Europe », dans Kincses Katalin Mária (dir.), *Hadi és más nevezetes történetek, Tanulmányok Veszprémy László tiszteletére*, Budapest, HM Hadtörténeti Intézet és Múzeum, 2018, p. 585.

18. Aujourd'hui Bardejov en Slovaquie.

19. Aujourd'hui Prešov en Slovaquie.

20. Cassovie, aujourd'hui Košice en Slovaquie.

21. Nagy Kornél et Tóth Ferenc, « L'histoire de l'aszú de Tokaj et son expansion à l'époque moderne », dans Jalabert Laurent et Lachaud Stéphanie (dir.), *Liquoreux d'Aquitaine et d'ailleurs*, Morlaàs, Cairn, 2023, p. 191-215.

construisit des caves et des maisons de vins²². Si les bourgeois des villes saxonnes de la Haute-Hongrie se rallièrent à la Réforme luthérienne, la population hongroise de la Hongrie orientale se convertit davantage au calvinisme. Après le concile de Tarcál en 1546, le calvinisme devint dominant dans la région de Hegyalja. À la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, de grandes familles aristocratiques y étaient possessionnées, comme les Báthory, les Bercsényi, les Esterházy, les Rákóczi ou les Thököly, etc. Cette période est considérée comme l'âge d'or de la région viticole de Tokaj²³. L'arrivée de familles protestantes changea les toponymes liés aux saints. Par exemple, le vignoble dit de Notre-Dame devint Virginás à Mezőzombor, aujourd'hui il appartient au domaine de Disznókő. Le vignoble dit de Saint-Martin à Olaszliszka changea aussitôt son nom après son changement de propriétaire²⁴. Ces changements confessionnels eurent des conséquences sur le culte de saint Martin et ses traditions populaires. Il est intéressant de noter que malgré le fait qu'elle critiquait vivement le culte des saints, la Réforme luthérienne fut plutôt favorable à ce culte qui correspondait à l'anniversaire de Martin Luther, comme le souligne le parlementaire et historien bordelais, Florimond de Raemond aussi dans son ouvrage intitulé *Histoire de la naissance, progrès et décadence de l'hérésie de ce siècle*

22. Balassa Iván, « A szőlőművelés és borkezelés változása a XVI–XVII. században Tokaj-Hegyalján » [Changements de la viticulture et de la vinification dans la région de Tokaj-Hegyalja aux XVI^e-XVII^e siècles], *Agrártörténeti Szemle*, n° 15, 1973/1-2, p. 9.

23. MNL-OL E 156 (= Archives de la Chambre Hongroise). UC (= Urbaria et Conscriptions). n° 18 : 1., n° 18 : 2., n° 70 : 51/b., n° 96 : 14., n° 104 : 58., n° 116 : 69., n° 157 : 5. Cf. Nagy Kornél, « The Wine-Growing Holder Rákóczis », dans Figeac Michel et Monok István (dir.), *Les racines des vignobles de Tokaj et Sauternes* : actes du Colloque international franco-hongrois les 2-6 novembre 2022, Sárospatak (Hongrie) <https://m2.mtmt.hu/gui2/?mode=browse¶ms=publication;33725672> (consulté le 25 octobre 2024) Budapest - Sárospatak, L'Harmattan Kiadó, Tokaj-Hegyalja Egyetem, 2023, p. 149-157. ; Nagy Kornél, « A jezsuita rendházak szőlőbirtoklása a 17. század végén » [Les possessions de vignobles des Jésuites dans la région de tokaj-hegyalja à la fin du XVII^e siècle], dans Szabó Irén (dir.), *Katolikus megújulás Északkelet-Magyarországon. Művelődéstörténeti konferencia a jezsuita rend sárospataki megtelepedésének 350. évfordulója alkalmából. Sárospatak, 2013. október 3–4.*, Sárospatak, Római Katolikus Egyházi Gyűjtemény, 2014. (« Folia Collecta, II. ») p. 240-260.

24. Information amicale de Kornél Nagy.

(Paris, 1610) : « Plusieurs disent qu'il vint au monde le dixième novembre veille de saint Martin, qui donna sujet à ses parens de luy donner ce nom de Martin...²⁵ » Ainsi dans beaucoup de pays européens où la confession évangélique et luthérienne se répandait particulièrement, le culte de saint Martin a réussi à se maintenir sous une forme différente comme fête de l'anniversaire de Martin Luther pendant très longtemps, dans certains pays jusqu'à nos jours, qui se manifestaient dans des fêtes populaires issues des anciennes traditions martinienues (par l'oie rôtie, gâteaux, consommation de vins, etc.). Dans la Haute-Hongrie, la confession luthérienne était importante dans la bourgeoisie des villes et dans la noblesse, notons l'exemple d'Émeric Thököly qui était aussi un propriétaire de vignobles dans la région de Tokaj²⁶.

La fête du vin liée à celle de l'Apôtre de la Gaule fut répandue dans toute la Hongrie à cette époque. Un poème comique intitulé *Martinalia* du célèbre humaniste Jean Zsámboki (plus connu sous le nom de Sambucus) en témoigne bien²⁷. Cette fête était très probablement célébrée même dans des milieux calvinistes. D'après le pasteur et historien transylvain Pierre Bod « la *Martinalia*... comme la *Bacchanalia*, ce fut une sorte de second carnaval chez les anciens. On mangeait de l'oie rôtie et buvait du vin nouveau²⁸ ». Par ailleurs, Bod relia le vin avec les militaires français : « Les anciens Français appelaient l'ivresse la maladie de

25. Raemond Florimond de, *Histoire de la naissance, progresz et decadence de l'heresie de ce siècle*, Paris, 1610, p. 39.

26. Pendant son émigration en Turquie, Thököly avait un monopole du commerce des vins dans qui lui permit de vivre assez convenablement. Voir à ce sujet : Tóth Ferenc, « Les chemins du vin de Tokaj dans l'Empire ottoman à l'époque des Lumières », dans Figeac Michel et Monok István (dir.), *Les racines des vignobles de Tokaj et Sauternes : actes du Colloque international franco-hongrois les 2-6 novembre 2022, Sárospatak (Hongrie)* <https://m2.mtmt.hu/gui2/?mode=browse¶ms=publication;33725672> (consulté le 25 octobre 2024) Budapest - Sárospatak, L'Harmattan Kiadó, Tokaj-Hegyalja Egyetem, 2023, p. 55-57.

27. Orbán János, « Zsámboki János költeményei » [Les poèmes de János Zsámboki], *Irodalomtörténet*, vol. 1, 1912, p. 395. Cf. Almási Gábor et Kis Farkas Gábor, *Humanistes du bassin des Carpates II. Johannes Sambucus*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 17.

28. Bod Péter *válogatott művei* [Œuvres choisies de Péter Bod], éd. Torda István, Budapest, Magvető, 1982, p. 112.

saint Martin. 1° Peut-être, à cause des vertus militaires, et Martin était militaire. 2° Ou bien parce qu'on avait l'habitude de s'enivrer ce jour-là²⁹ ». Les repas d'oie étaient surtout populaires en Europe centrale et septentrionale. Un témoignage amusant de la survivance des traditions festives martinienues dans les milieux protestants est fourni par le pasteur évangélique du village de Szepesváralja³⁰, dans la région de Szepes, Stéphane Xylander qui composa un poème sarcastique sur la visitation pastorale de l'archevêque de Kalocsa, Martin Pethe, en 1604 qui voulait reconvertir les protestants de la région de Lőcse³¹ au catholicisme avant de partir à Szombathely. Dans ce poème intitulé *Martinalia Pethejana* l'auteur en jouant avec le prénom de l'archevêque évoque les attributs des anciennes fêtes martinienues, notamment les oies rôties³². Notons ici que le district de Szepes³³ constituait un territoire intermédiaire fort important dans le commerce de vin vers la Pologne. Il convient de rappeler l'importance de la prévôté de Szepes, ayant une église Saint-Martin célèbre à Szepeshely qui était grand propriétaire de vignobles de Tokaj-Hegyalja³⁴. En tout état de cause, une légende se répandait depuis longtemps dans l'opinion publique selon laquelle le premier vin *aszú* fut fabriqué en 1651 par Mathias Laczkó Szepesi (1576-1633), prédicateur protestant d'Erdőbénye, pour la princesse de Transylvanie, Suzanne Lőrántffy (1600-1666), à partir des récoltes de son vignoble nommé Oremus sur la colline Várhegy de

29. *Idem.*, p. 112.

30. Aujourd'hui Spišské Podhradie en Slovaquie.

31. Aujourd'hui Levoča en Slovaquie.

32. Archives municipales de Levoča, Stephanus Xylander, *Codex Chronologicus Frat.*, tome XXIV. Regalium etc., fol. 96. Information cordialement fournie d'András Péter Szabó. Cf. Hradzsky József, *A XXIV királyi plébános testvérillete és reformáció a Szepességhen* [La fraternité des 24 prêtres royaux et la Réforme dans la région de Szepes], Miskolc, Wesselényi G., 1895, p. 137.

33. Le commerce y était facilité par la situation particulière du district de Zips (*Szepesség*) qui avait été donné en gages aux rois de Pologne par l'empereur-roi Sigismond de Luxembourg au XIV^e siècle. Dans ce territoire sous autorité polonaise qui ne fut récupéré que par Marie-Thérèse d'Autriche dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Polonais et Hongrois vécurent ensemble dans une symbiose économique, sociale et culturelle. Les gouverneurs polonais de Zips, comme les Lubomirski ou les Poniatowski encouragèrent le commerce massif des vins de Tokaj vers la Pologne.

34. Voir aussi sur ce sujet le chapitre de Kornél Nagy dans cet ouvrage.

Sátoraljaújhely³⁵. Un autre prédicateur calviniste, Blaise Szikszai Fabricius (1530-1576), directeur du Collège protestant réformé de Sárospatak, décrit l'*aszú* de Tokaj dans son fameux dictionnaire latino-hongrois *Nomenclatura* publié en 1590³⁶.

Hormis l'influence de la Réforme protestante, il convient de souligner les effets des guerres turques sur la viticulture et la vinification. Malgré le fait que les troupes ottomanes envahirent la Hongrie dans le but d'élargir le territoire dominé par l'islam (*dar-al-islam*), les recherches historiques ont bien démontré que la plupart de leurs troupes stationnées en Hongrie étaient issues des populations slaves du sud des Balkans. Ils apportèrent avec eux des goûts différents, des repas et des boissons sucrées comme les fruits exotiques, les gâteaux sucrés, des confitures, le café et probablement les vins très doux des Balkans qui pouvaient avoir des influences sur la vinification dans la région de Tokaj-Hegyalja qui ayant une position stratégique était en contact direct avec les Ottomans. Une autre influence qui était en rapport avec la fête de la Saint Martin résidait dans le fait que les Ottomans respectaient religieusement le 11 novembre comme le terme ultime des campagnes. Pour eux cette fête correspondait au jour de Kasim dont la fonction était similaire dans le calendrier musulman que dans celui des catholiques où la Saint Martin signifiait le tournant de l'année, la fin de la période chaude et le début de l'hiver. Le général impérial, Raimondo Montecuccoli décrit ainsi cette coutume saisonnière des Ottomans : « Le Turc... se retire dès l'automne, c'est-à-dire vers la Saint Martin, ce qui est chez lui une espèce de loi établie par la coutume³⁷ ». Les trêves étaient souvent conclues par les Ottomans et leurs alliés à cette date, et

35. Nagy Kornél, « 'Vagyon egy Oremus nevű szőlő, fő bort termő...' A sátoraljaújhelyi Oremus szőlő történetéhez » [« Il existe un vignoble nommé Oremus donnant du grand vin » Contribution à l'histoire du vignoble Oremus à Sátoraljaújhely], *Történelmi Szemle*, n° 56, 2014/1, p. 91.

36. Szikszai Fabricius Balázs, *Nomenclatura seu dictionarium latino-ungaricum*, Debrecen, 1590. Dans cet ouvrage, nous trouvons déjà le terme du vin *aszú* nommé en latin *vinum passum* ou *malosa* et en hongrois *asszu szeleo bor*.

37. Montecuccoli Raimondo, *Mémoires ou Principes de l'art militaire*, éd. Ferenc Tóth, Budapest – Paris, MTA BTK – ISC, 2017, p. 212.

ce phénomène pouvait également reculer les travaux agricoles et favoriser aussi les vendanges tardives.

Histoire et imaginaire littéraire

Par ailleurs, les guerres turques et les mouvements d'indépendance hongrois facilitaient l'expansion des vins de Tokaj en Europe occidentale. L'exemple le plus connu est celui du noble alsacien Lazare baron von Schwendi (1522-1583) qui remporta avec lui après ses campagnes victorieuses dans les environs de Tokaj des vignes de la région qu'il fit planter ensuite dans ses vignobles alsaciens près de la ville de Kaysersberg. En mémoire de ce transfert viticole célèbre, nous trouvons une statue sur la place des Douanes de Colmar où Schwendi est représenté sur une fontaine portant dans sa main gauche des vignes. Notons ici que la ville de Colmar est célèbre aussi pour sa belle cathédrale Saint-Martin, un des hauts lieux du culte martinien en Alsace³⁸. Hormis l'activité militaire de Schwendi, il convient de rappeler ses réformes économiques qui concernaient les domaines de Tokaj, y compris les célèbres vignobles. Parmi les revenus du château de Tokaj, il y avait l'impôt de la Saint Martin³⁹ que son commandant percevait sur les parcelles des serfs à la fin de l'année économique⁴⁰. Les guerres turques en Hongrie avaient une certaine influence sur les représentations iconographiques de saint Martin comme l'exemple d'un bréviaire de la Basilique de Tours publié en 1635 nous le montre où il est représenté

38. Voir sur l'activité de Schwendi dans les opérations militaires en Hongrie : Pálffy Géza, « Un penseur militaire alsacien dans la Hongrie au XVI^e siècle. Lazare baron von Schwendi (1522-1583) », dans Coutau-Bégarie Hervé et Tóth Ferenc, *La pensée militaire hongroise à travers les siècles*, Paris, Économica, coll. « Bibliothèque Stratégique », 2011, p. 41-59.

39. L'impôt de la Saint Martin, les redevances féodales des serfs de la fin d'année, représentait 3 florins par an par chaque parcelle de serf qu'il fallait payer au château de Tokaj le 11 novembre. En 1565, cet impôt rapportait 515 florins et 54 deniers. Dankó Imre (dir.), *Hajdúszoboszló monográfiája* [Monographie de Hajdúszoboszló], tome II, Hajdúszoboszló, 1975, p. 125. Cf. Szirácsik Éva, « Szent Márton adaja » [L'impôt de la Saint Martin], *Magyar Mezőgazdaság*, n° 69, 2014/45, p. 41.

40. Lukinich Imre, « Az északkeleti várháborúk történetéhez 1561-65 » [Contribution à l'histoire des guerres de sièges dans le nord-est de la Hongrie 1561-65], *Hadtörténelmi Közlemények* vol. 14, 1913, p. 39.

comme un hussard hongrois⁴¹. Les guerres d'indépendance menées par les princes Émeric Thököly et François II Rákóczi, grands propriétaires dans la région de Tokaj-Hegyalja contribuaient aussi à l'expansion des vins liquoreux. Ils utilisaient leurs ressources tirées du commerce du vin au financement de leurs mouvements et plus concrètement les vins comme cadeaux diplomatiques vers la France et la Russie⁴².

Le cas de Rákóczi est très intéressant du point de vue de notre sujet, car il fut élevé à Munkács, un des hauts lieux du culte de saint Martin dans la Haute Hongrie, célèbre pour son église Saint-Martin, aujourd'hui cathédrale du diocèse Saint-Martin en Ukraine. Comme les recherches philologiques l'ont démontré, le vieux prince exilé en écrivant ses *Confessions* s'inspirait dans ses travaux littéraires de l'ouvrage de Sulpice Sévère⁴³. Dans la tradition populaire liée à la vie du prince Rákóczi, une histoire notée par Arnold Vértesi, souligne même l'importance des vins de Tokaj lors des fêtes martiniennes. Il s'agit d'un épisode de l'évasion du prince de la prison de Wiener Neustadt en 1701 d'où il s'enfuit vers la Pologne. Le 11 novembre 1701, il demanda un logement, tout en gardant son incognito, chez les moines pierristes de Podolin⁴⁴, ville de la Haute Hongrie près de la frontière polonaise. Comme il entra dans le monastère lors de la fête de la Saint Martin, les frères l'invitèrent au festin et discutèrent avec lui sur la littérature classique. En arrosant l'oie rôtie avec du vin de Tokaj, le recteur soupira un peu car le bon vin commençait à manquer dans leur cave. Le voyageur anonyme lui évoqua alors un miracle de Jésus. Le lendemain, le prince prit congé des frères qui le firent reconduire jusqu'en Pologne. Selon l'histoire, un mois après, le prince leur envoya un chariot rempli de tonneaux de vins de Tokaj et de cadeaux de remer-

41. Laurencin Michel et Tóth Ferenc, « La représentation de la charité de saint Martin dans un bréviaire de 1635 du chapitre de la basilique de Saint-Martin de Tours », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, n° 30, 2018, p. 223-231.

42. Tóth F., « Les chemins du vin de Tokaj... » *op. cit.* p. 57-61.

43. Zolnai Béla, *A janzenista Rákóczi* [Rákóczi janséniste], Szeged, SzVNY, 1927, p. 15.

44. Aujourd'hui Podolinec en Slovaquie.

ciements⁴⁵. Si cette anecdote rédigée en pleine effervescence du culte du prince Rákóczi ne semble pas être tout à fait véridique, elle témoigne néanmoins de l'existence de traditions festives et gastronomiques reliant la fête de la Saint Martin aux vins de Tokaj qui étaient bien vivantes à cette époque dans cette partie de la Hongrie.

Au siècle des Lumières, les travaux scientifiques commencent à décrire les richesses culturelles du Royaume de Hongrie, comme la *Notita Hungariae novae historico geographica* du savant Mathias Bél qui donne des renseignements très variés sur nos sujets. Bél était bien formé et employait des méthodes critiques et s'inspirait des courants historiographiques très modernes de son époque. Il ne limitait pas ses investigations à l'histoire politique et militaire des grandes familles de la Hongrie, mais il était très sensible à la représentation de la vie quotidienne des couches sociales inférieures, comme les paysans des campagnes des comitats examinés. Dans la région de Tokaj, il composa par exemple la première classification qualitative des parcelles de vignobles. Les écrits de Bél sont des témoignages détaillés sur la viticulture hongroise et les traditions qui y étaient attachées dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il remarqua non seulement l'importance économique des vignobles, mais il était très sensible à la représentation de la vie des paysans qui y travaillaient⁴⁶. Il s'intéressait passionnément à l'archéologie naissante et nous donne des descriptions en textes et dessins des curiosités qui peuvent aujourd'hui être fort utiles aux archéologues. Par exemple, il nous donne des témoignages absolument captivants sur les souvenirs du culte de saint Martin de Tours en Hongrie⁴⁷.

45. Vértési Arnold, « A podolini piaristák vendége » [Un hôte des moines pierriste de Podolin] *Magyarország*, n° 9, 1902/28 (le 1^{er} février), p. 1-2.

46. Voir à ce sujet : Bél Mátyás, *Magyarország népének élete* [La vie des peuples de la Hongrie], Budapest, Gondolat, 1984, p. 413-440.

47. Tóth Gergely, « A Pannonhalmi Főapátság a 16-18. századi történeti irodalomban » [L'abbaye de Pannonhalma dans la littérature historique], dans Tóth Ferenc et Zágorhidi Czigány Balázs (dir.), *Via Sancti Martini. Szent Márton útjai térben és időben*, Budapest, MTA BTK, 2016, p. 234-240.

Les ouvrages littéraires peuvent aussi nous donner quelques indications précieuses. Les romans de Mór Jókai, écrivain très populaire et très inspiré par Victor Hugo et Eugène Sue sont des véritables trésors de ce point de vue⁴⁸. Son roman intitulé *A régi jó táblabírák* publié en feuilleton en 1855 et 1856 dans le journal *Pesti Napló* raconte une histoire se déroulant dans le comitat de Zemplén durant la famine de 1846. Parmi les représentations des scènes de la misère humaine un acte de charité martinien à l'aide d'un vin liquoreux de Tokaj peut bien retenir notre attention. Il s'agit d'une rencontre du vice-comte du comitat de Zemplén avec un ancien paysan vieux et frileux. Pour la meilleure compréhension des choses, je cite le texte :

Le vice-comte, comme saint Martin jadis, partagea son manteau de voyage en se réservant le col et enveloppa le vieux par sa doublure. Il le mit dans son carrosse. Dans la poche cochère, il y avait des petites bouteilles scellées de la forme des bouteilles à col mince que chacun ayant jamais bu du bon vieux vin de Tokaj connaît bien et dont même la couleur du verre en arc-en-ciel rappelle l'ancienneté. Le vice-comte arracha le bouchon de la bouteille et posa son goulot à la bouche du vieillard. – Bois-en un coup, bon vieux, il est aussi vieux garçon que toi... Sur cela, il le couvrit bien et le laissa partir⁴⁹.

Notons ici que cette scène représente non seulement un rappel de la charité de saint Martin dans un contexte de la région de Tokaj-Hegyalja, mais elle évoque en même temps les vertus médicinales de son vin liquoreux.

48. Merva Attila, « Jókai és a Felvidék. Jókai felvidéki témájú regényeinek hátteréhez » [Jókai et la Haute-Hongrie. Contribution à l'arrière-plan des romans de Jókai ayant un rapport avec la Haute-Hongrie], *Tempevölgy*, n° 6, 2014/2, p. 74.

49. Jókai Mór, *A régi jó táblabírák* [Les bons vieux juges de cour], Budapest, Franklin, 1925, p. 20. (trad. F. Tóth).

Sur les pas de saint Martin : des pèlerins jusqu'à l'itinéraire culturel *Via Sancti Martini* : Perspectives de recherches

Le témoignage des voyageurs et pèlerins à travers les siècles nous permet aussi d'évaluer l'importance du culte martinien entre la France et la Hongrie en général et en particulier entre le Sud-ouest français et la région de Tokaj-Hegyalja. Pour n'en citer qu'un exemple de voyageur de la fin du XIX^e siècle, on pensera au cas de figure de Cyprien Polydore, un prêtre de Périgueux qui fit un voyage martinien en Hongrie. Comme prêtre d'une église Saint-Martin à Périgueux disparue dans un incendie, il fit un Grand Tour spirituel sur les pas de saint Martin de Tours dont le but matériel était une quête en faveur de la reconstruction de son église. C'était ainsi qu'il arriva en Hongrie en 1880 où il donna une description du pays, des monuments, des habitants et de leurs traditions et coutumes. Un des plus importants monuments qu'il évoqua fut la cathédrale Saint-Martin de Presbourg, ancien lieu des couronnements des rois de Hongrie, un haut lieu historique hongrois qu'il associa aussitôt au vin de Tokaj :

Presbourg a été longtemps la capitale de la Hongrie. La cathédrale, dédiée à saint Martin, porte un dôme magnifique surmonté d'une couronne royale toute dorée, qui indique au loin, par ses rayons étincelants, le lieu même du sacre des rois de Hongrie. Je saluais tous ces souvenirs, ces vieux monuments, et je ne me lassais pas d'admirer le site grandiose que j'avais sous les yeux. C'est à Presbourg que les dernières ondulations des Karpathes séparent les plaines nues et tourbeuses de la March des plaines immenses et bien cultivées de la Hongrie. Ce beau pays est le grenier d'abondance de l'Autriche, et ses vins très estimés (qui ne connaît le fameux Tokay ?) sont répandus dans l'Europe entière. Les hongrois me disaient en me montrant leurs vins dorés : les marchands de France viennent nous les acheter et nous les revendent transformés en champagne⁵⁰ !

On pourrait encore citer de nombreux exemples de voyageurs célèbres ou inconnus qui laissèrent des témoignages

50. Polydore Cyprien, *Voyage en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Italie*, Périgueux, 1888, p. 172.

sur le patrimoine partagé européen lié à la mémoire de saint Martin de Tours⁵¹.

In fine, je voudrais brièvement présenter deux initiatives pour l'exploitation de la richesse de ce patrimoine. La première initiative est issue d'un projet scientifique porté par les chercheurs de l'Université François Rabelais de Tours. Il s'agit d'une base de données informatisée sur le patrimoine martinien hongrois⁵². L'autre initiative est un itinéraire culturel européen, certifié en 2005 par le Conseil de l'Europe sous le nom d'Itinéraire Saint-Martin de Tours. Le projet a été proposé par la ville de Szombathely en 2001 à la ville de Tours où une association le prit en main dès l'année suivante. L'itinéraire culturel martinien se développait rapidement avec l'adhésion d'autres associations de plusieurs pays, notamment la Hongrie, la Slovénie, l'Italie, la Croatie, la Belgique, l'Allemagne, la Slovaquie, la Pologne et l'Autriche. Aujourd'hui, la *Via Sancti Martini* relie plusieurs villes européennes de la vie de saint Martin décrite par le bordelais Sulpice Sévère, notamment le principal itinéraire relie sa ville natale, Szombathely en Hongrie, à travers Pavie, Milan, Poitiers, Tours, jusqu'à Candes-Saint-Martin, la ville de sa mort. Une voie du nord permet également de rejoindre les deux villes via Trèves en Allemagne. Ces chemins ont plusieurs bifurcations et carrefours vers le nord, le sud, l'ouest et l'est (vers la Belgique, le Luxembourg, l'Autriche et l'Espagne)⁵³. Les ramifications de ce chemin culturel englobent les innombrables lieux de mémoire du culte de saint Martin, des églises, des abbayes, des fontaines, des ponts marqués par le label de l'itinéraire culturel. Parmi ces monuments, il y a notamment 14 cathédrales et plusieurs milliers d'églises, chapelles et institutions. Ce réseau

51. Voir sur l'image de la Hongrie dans les récits de voyage de cette époque : Horel Catherine, *De l'exotisme à la modernité. Un siècle de voyage français en Hongrie (1818-1910)*, Montrouge, Éditions du Bourg, 2018.

52. Voir le site web de ce projet scientifique : <https://saint-martindetours.com> (consulté le 25 octobre 2024).

53. Voir les détails de cet itinéraire culturel sur le site web du Conseil de l'Europe : <https://www.coe.int/fr/web/cultural-routes/the-saint-martin-of-tours-route> (consulté le 25 octobre 2024).

comprend non seulement le patrimoine matériel (bâtiments, vestiges archéologiques et expressions artistiques), mais aussi un patrimoine immatériel (mythes, rites, légendes, croyances, traditions, œuvres littéraires, coutumes gastronomiques, etc.). Cet itinéraire culturel en plein développement, est arrivé à nos deux régions examinées et il serait bien souhaitable d'intégrer leurs richesses parfois cachées. Les monuments de ces régions mériteraient d'être mieux connus en Europe. Dans la région bordelaise, il existe un nombre considérable d'églises consacrées à saint Martin, ne citons ici que l'ancienne église Saint-Martin de Saint-Émilion, celles de Pessac, de Villenave-d'Ornon, de Saint-Martin-du-Puy, de Lamothe-Landerron et de Liorac-sur-Louye. Plus près de la région de Sauternes, il convient d'évoquer les églises du Nizan, de Saint-Macaire, de Landiras, de Cadillac et de Cérons. Du côté hongrois, même si la région de Tokaj-Hegyalja a une forte identité protestante, les recherches des toponymes pourraient bien alimenter les bases de données des deux projets mentionnés et les vestiges des anciennes églises Saint-Martin pourraient figurer sur les cartes en compagnies avec celles déjà mentionnées plus haut : par exemple la cathédrale Saint-Martin à Munkács⁵⁴, chef-lieu du diocèse de Saint-Martin en Ukraine et la belle église de Szepeshely située sur l'ancienne route de commerce des vins de Tokaj vers la Pologne. Il va de soi que les traditions liées aux vins vers la Saint-Martin seraient également bienvenues, les recherches historiques pourraient certainement contribuer à mieux connaître et à revaloriser ce patrimoine culturel caché.

Le culte de saint Martin de Tours nous apparaît comme un lien très ancien et très fort entre la France (Gaule) et la Hongrie (Pannonie) qui se développait dans l'Europe chrétienne au fil des siècles. Les fêtes populaires de la Saint Martin présentent depuis longtemps les aspects évidents d'une fête des vins (nouveaux ou liquoreux selon les régions). Par rapport aux villes de Szombathely et de Pannonhalma la région de Tokaj-Hegyalja, devenue majoritairement protestante à l'époque moderne, ne

54. Aujourd'hui Мукачево en Ukraine.

présente pas de nos jours explicitement un patrimoine martinien considérable, mais les recherches révèlent pourtant un passé très influencé par le culte de l'Apôtre de la Gaule. Ainsi, certains éléments du culte martinien survécurent même dans les périodes difficiles (guerres de religion, guerres turques, etc.) tout en gardant les jours fériés de la Saint Martin comme tournant de l'année, comme dates butoirs des paiements d'impôts ou comme fêtes des vins. Malgré la disparition des toponymes et des églises dédiées à saint Martin dans la région de Tokaj-Hegyalja, les sources historiques, les chroniques et les légendes, la survivance des traditions, les ouvrages littéraires et la dégustation des excellents vins nous rappellent l'existence de ce patrimoine culturel européen partagé.

Stéphane LACHAPELLE

Membre de l'Association des Historiens de la Vigne et du Vin

CEMOC LA 2354, Université de Bordeaux-Montaigne

En tant que lieux actuels du développement du vignoble de Sauternes figure le Ciron et le fleuve de main grande vitesse, dont la construction projetée doit traverser le futur. La prise d'eau est largement emparée de la question, les citoyens aussi, avec plusieurs collectifs destinés à défendre cette rivière, qui prend sa source aux confins des Landes orientales à Labenne et vient se jeter dans la Garonne entre Barsac et Pessac, après un parcours de 83 km, traversant ainsi le vignoble dans une direction sud-ouest nord-est. En arrivant en Sauternes, la rivière change de visage : elle roule à quelques mètres en contrebas d'une vaste plaine. Sur la rive droite du Ciron, le Sauternais est séparé du Bazadais par de petites collines. Peu après Bommes, la rivière présente encore quelques sinuosités dans un espace qui s'élargit peu à peu, et divague, ponctuée d'îles anciennes plus ou moins fixées, avant de confluer avec la Garonne avec une

* *Revue de la Vigne et du Vin*, 2014, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.